Les Arts Florissants : les Madrigaux de Monteverdi (Livre VI)



Internet. En direct : Le Livre VI de madrigaux de Monteverdi par Les Arts Florissants et Paul Agnew, ténor. Jeudi 16 janvier 2014 à 20h. Le 16 janvier 2014 à partir de 20h sur le site culturebox, palpitez en direct depuis la Cité de la musique à Paris, avec les solistes des Arts Florissants (Paul Agnew, ténor et direction), serviteurs ciselés des madrigaux composés par Claudio Moneverdi, le plus compositeur italien du Premier Baroque.

Les Arts Florissants poursuivent ici leur intégrale des madrigaux de Claudio Monteverdi avec la sensualité expressive et articulée qui les caractérisent depuis leur fondation en 1979 par William Christie. C'est fidèle à l'intention artistique première souhaitée par » Bill « , le souci du verbe, l'affirmation – vivante-, d'une éloquence fluide et partagée, restituant l'humanité des textes mis en musique.
En mai 2014, les interprètes joueront les derniers Livres VII et VIII, oeuvres capitales qui malgré leur format chambriste, chanteurs et instrumentistes, recueillent toutes les avancées poétiques du génie de l'opéra italien au XVIIè à Venise. Le Livre VI sublime les textes mis en musique : c'est un cycle remarquablement abouti où Monteverdi traite les passions et les sentiments de l'âme (tendresse, désir, extase, amertume et dépit…) en une langue musicale particulièrement imagée et

expressive. Aucun auteur à son époque n'atteint un tel sensualisme voire un tel érotisme langoureux dont l'arc tendu et les vertiges les plus indicibles expriment le mystère de l'amour. Concert événement. A vivre en direct depuis la Cité de la musique à Paris.

Culturebox propose le live en direct sur le web, web mobile, tablette et TV connectée, puis en replay durant 6 mois (jusqu'en juin 2014).

Livre VI des madrigaux de Claudio Monteverdi, par Les Arts Florissants, Paul Agnew (ténor et direction) à découvrir **sur culturebox le jeudi 16 janvier 2014, à 20h. Consultez le site culturebox**

Cabasse. Enceintes Stream 3, 2.1

HI-FI. Cabasse. Enceintes Stream 3, 2.1. Le système Cabasse (fabrication française, concept élaboré par le fabricant de Brest) a depuis longtemps fait ses preuves selon un dispositif spécifique : 2 satellites pour les aigus et les medium, 1 caisson cubique pour la résonance des graves. Ce triptyque sonore se retrouve dans le modèle tout laqué noir (ou blanc) de Cabasse baptisé *Stream 3 système 2.1.*

Les 2 boules satellites (13 cm de diamètre) contiennent chacune un haut-parleur co-axial avec transducteur de medium (10cm) et un tweeter à dôme.
Le caisson quasi cubique (33 cm de côté) renferme une membrane en pulpe de cellulose, idéal pour conduire la vibration dans l'espace (1 boomer de 21 cm de diamètre).



Enceintes système sans fil
Cabasse stream 3, système 2.1

Les 3 unités reçoivent le son de toutes les sources possibles : cd (entrée analogique RCA), smartphones, tablettes, ordinateur (via la wifi, bluetouth), mais aussi radios via internet. Commande à distance possible.
La restitution sonore profite de la disposition éclatée et mobile. Dans un salon ou dans une chambre, le son est diffusé avec une clarté et une proximité exceptionnelle. A ce prix, il est est difficile de s'équiper avec de telles performances. C'est là de nos équipements coup de coeur, particulièrement convaincant parmi les systèmes audio sans fil.

fiche technique :

Prix : environ 999 euros les 3 unités
Satellites : 13 cm de diamètre, 1,3 kg chaque, 25 w
Caisson subwoofer : HxLxP : 33x33x35cm, 10 kg, 85 w
Entrées sources : analogique RCA, optique SPDIF
Niveau sonore maximum : 101 dB SPL
Finition : laqué noir ou blanc

Origine : France
Distribution : Cabasse
Consultez le site de Cabasse

Amplificateur casque USB Cambridge audio DAC Magig XS

HI-FI. L'Amplificateur casque USB Cambridge audio DAC Magig XS. Voici un produit bien utile, surtout pour les musiciens mobiles, le plus souvent en déplacement. L'Amplificateur casque USB Cambridge audio DAC Magig XS est le compagnon idéal des mélomanes et des professionnels qui souhaitent restituer et booster leurs Iphone et Ipod, capable de décoder des résolutions HD jusqu'à 24 bits/192 kHz et distiller 10 fois plus de puissance que la sortie casque d'un ordinateur. Que ce soit sur un PC ou un Mac, vous pourrez profiter de votre musique, des radios internet, des vidéos ou des films avec une qualité de restitution remarquable.



L'Amplificateur casque USB Cambridge audio DAC Magig XS fonctionne en mode Class 1 ou en mode Class 2. Pour celle-ci on utilise le pilote Windows USB 2 de Cambridge audio. Pour les ordinateurs Apple, aucun pilote n'est nécessaire. Le mode Class 2 permet de contourner le circuit audio de mauvaise qualité propre au système d'exploitation d'un ordinateur et ainsi d'obtenir une restitution audio sans distorsion. Il est alimenté directement par le port USB de l'ordinateur.

Le Dac Magic XS Cambridge est l’amplificateur casque nomade par excellence. Son faible poids (100g) et sa petite taille en font un véritable partenaire de voyage.

Plus d’informations : sur le site monserveuraudio

fiche technique :
Entrée numérique : micro USB
Sortie analogique : jack 3.5 mm
Convertisseur : ESS9023 24 bits
Taux d’échantillonnage : mode USB 1.0 : 16/24 bits, 44.1 kHz, 48 kHz, 88.2 kHz et 96 kHz
Mode USB 2.0 : 16/24 bits, 44.1 kHz, 48 kHz, 88.2 kHz, 96 kHz, 176.4 kHz et 192 kHz
Tension de sortie : 2 V
Impédance casque minimale : 12 ohms
THD : 0.004 %
Rapport signal/bruit : 103 dB
Impédance de sortie : 0.5 ohms
Incrément de volume : 53
Dimensions : (L x H x P) : 30 x 10 x 53.5 mm
Poids : 100 g

Lavardin technologies. Amplificateur Intégré Model IT-15

Lavardin technologies. Amplificateur Intégré Model IT-15. Lavardin Technologies, excellente marque française qui depuis plusieurs années développe une gamme ciblée de produits qui séduit de plus en plus de musiciens et professionnel de la musique. Pour fêter le quinzième anniversaire du légendaire

Model IT (en 2013), la marque propose ici un condensé de ses dernières techniques et découvertes. Attention pour vous mélomanes, c'est une série limitée.



Amplificateur Intégré Model IT-15

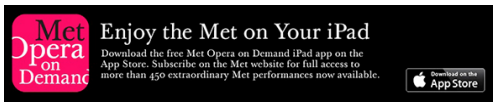
Le Model IT-15, considéré par beaucoup comme l'amplificateur parfait par sa dynamique et sa neutralité est né de l'intégration de circuits à très faible distorsion de mémoire, déjà amplement testé dans le légendaire Model IT.

La marque reste très discrète concernant ses formules et éléments internes. Je préfère d'ailleurs, parler de ma toute première expérience avec la marque : pour mes deux premiers enregistrements (Partitas de J.S.Bach – 5 Diapasons, Meilleur disque de l'année par la revue Fanfare 2004), j'ai eu l'immense plaisir de travailler avec Philippe Perrot, ingénieur du son et grand défendeur de la marque. Dès mes premières écoutes, j'ai été saisi par la précision et surtout

le réalisme que cet amplificateur (Model IT) exprimait. Toute la chaleur de l'instrument et surtout le timbre boisé du clavecin utilisé était là très fidèlement restitué. Le point le plus saisissant était la couleur des harmoniques, souvent étincelant dans d'autres appareils ou plus souvent aplati, dans ce système finement assemblé autour d'un Model IT Lavardin, j'avais un rendement parfois plus riche que l'écoute derrière mon pupitre.
Une expérience qui m'a conduit à monter mon propre label discographique et a avoir une profonde admiration envers des industries qui subliment notre art. Bruno Procopio (label Paraty).

Plus d'infos sur le site Lavardin technologies

Internet. Les archives du Met à la demande



Internet. Les archives du Met à la demande. Les archives vidéo (et audio) du Metropolitan Opera de New York chez vous directement sur votre écran d'ordinateur. Non content d'offrir dans les salles de cinéma, ses directs live (haute définition, qualité de l'image, confort du fauteuil dans des salles au son amplifié), le Metropolitan Opera de New York amplifie sa présence sur le web et ouvre son catalogue d'archives vidéo sur sa page à la demande. Depuis votre ordinateur ou votre grand écran connecté sur la toile, découvrez les grands moments de spectacle qui ont fait et perpétuent aujourd'hui la légende lyrique à New York.

Quelques exemples de titres et productions disponibles proposés dans l'abonnement payant : Aida avec Alagna, Borodina (HD 2012, Luisi), ou celle avec Price (Levine, 1985), Andrea Chénier avec Ghuleghina, Pavarotti (1996, Levine), Anna Bolena (HD 2011 avec Anna Netrebko), surtout Ariadne auf Naxos de Strauss avec Jessye Norman, Battle, Troyanos, King (1988, Levine, récemment ajouté), Armida de Rossini avec Renée Fleming (HD 2010) … et tant d'autres, pour un catalogue qui ne cesse de s'enrichir encore.

Le site comprend aussi pour la même offre des archives audio absolument prometteuses là encore, comptant productions légendaires et inédits stimulants comme cette Hélène égyptienne de Richard Strauss (2007, Luisi avec Voigt, Damrau, Grove…), Antony and Cleopatra de Samuel Barber (1966, Schippers avec Leontyne Price, Thomas, Diaz…)…

l'abonnement
Il vous en coûtera 149,99 $ par un an, ou 14,99 $ par mois (toute zone géographique, accès web et iPad). Actuellement, une offre de bienvenue de 7 jours est aussi proposée gratuitement !

L'inscription est gratuite, l'offre découverte 7 jours facile à réaliser et le catalogue très très riche. Alors n'hésitez plus.



Explorez la nouvelle saison 2020 – 2021 du Metropolitan Opera New York ici

ETALON : l'amplificateur IntégrAl



HI-FI. Etalon, ampli IntegrAl, amplifiateur intégré avec télécommande. La marque hongroise ETALON « ose » cet amplificateur puissant intégré haut de gamme qui par ses finitions de façade et ses performances devient un accessoire en tous point indispensable. Ex collaborateur des marques prestigieuses Ortofon, Bruel & Kjaer, le concepteur de ce produit très attractif par ses aptitudes, **le hongrois Lászlo Sallay** synthétise ici toutes les caractéristiques de la marque qu'il a fondé : Etalon.

Ainsi en alliant esthétique et capacités, l'**ampli » IntegrAl** « occupe la première place parmi son catalogue (qui comprend aussi au rayon des amplificateurs, les modèles » Suprampli « , » Origo » ou » L'Amp «) : en façade, l'afficheur central paraît sur un fond noir laqué, rythmant le panneau à l'esthétisme élégant et précieux, tout en palissandre verni. La bande noire centrale associée au fond de bois précieux est l'emblème de la marque Etalon : une conception que l'on retrouve aussi pour les façades de ses autres produits : convertisseurs et préamplis… Il indique l'entrée stéréo choisie parmi les 4 asymétriques, puis le volume d'écoute.

Les dimensions peuvent surprendre. La hauteur du boîtier s'explique par le choix des dissipateurs thermiques de circa

30 cm de hauteur. Le système (100 W par canal) est en classe A jusqu'à 25 W, puis en A/B au delà. Outre ce qu'il a dans le ventre, le » plus » de l'Etalon IntegrAl reste indiscutablement le design et le soin de la finition en façade. Carré mais raffiné, l'IntegrAl affiche clairement par la conception de son allure, les performances technologiques du produit. Le son ainsi restitué démontre l'extrême musicalité de la conception globale.

Transparence, clarté, précision, ... chaque paramètre de la restitution sonore a été très scrupuleusement analysé pour une performance idéale.
Liée à son prix, la restitution des graves est de grande qualité, le medium est restitué de façon analytique et l'aigu frappe par sa précision ; il en résulte une image sonore fluide, très caractérisée, fidèle à la richesse harmonique du son originel. Les amateurs de contrepoints pourront ici amplement se délecter, comme les amoureux des grands frissons symphoniques (velours des cordes impressionnant).

Quant aux dynamiques originelles, l'ampli les restitue avec une précision là encore exceptionnelle, et une rapidité de réponse assez sidérante.
L'espace sonore est particulièrement bien restitué et pour peu que vous écoutiez une prise de son fidèle au lieu de l'enregistrement, l'image restituée l'est en effet en … 3 D. Le son circule ; ses sources spécifiques sont parfaitement identifiables laissant à l'acoustique originelle, une traduction à la fois instantanée et très fidèle.

Sur ce segment haut de gamme, l'ampli Etalon IntegrAl s'impose par ses performances accrues, son esthétisme raffiné qui fait oublier le caractère imposant de sa structure. C'est donc un produit très performant idéalement connectable à tout type d'enceintes, dont les bénéfices d'écoute se hissent très au-dessus de la plupart de ses concurrents.

Plus d'infos :

Le site du revendeur exclusif France Etalonacoustics Haute-Savoie
http://www.etalonacoustics.fr/FR

Voir la page dédiée à l'ampli Etalon IntegrAl

_____

fiche technique

_____



fabrication hongroise
prix indicatif : environ 7.000 euros (cf site du revendeur etalonacoustics Haute Savoie, lire en fin d'article)
dimensions : 455 x 324 x 444 mm
poids : 35 kg
entrées stéréo : 4 asymétriques sur RCA (10 kilohms)
sorties de puissance : 2 paires embases enceintes
100 W minimum par canal (soit 8 ohms)
réponse : 10Hz – 60 kHz (-3dB à 100 W)
Sensibilité d'entrée : 0,7 V RMS pour 100 W en sortie
32 dB de gain
facteur d'amortissement : 200

finitions possible de la façade vernie : cerisier, merisier, noyer, palissandre, laque de piano noire ou blanche (options au choix)

Prix indicatif : environ 9000 euros

CD. Francis Poulenc :

inédits, créations (INA)

CD. Francis Poulenc : inédits, créations (2 cd INA, Mémoire vive). L'INA participe aux commémorations du 50è anniversaire de la mort de Poulenc. En 2 cd voici un florilège de morceaux plus que recommandables, certains portés par des interprètes inoubliables qui ont bien connu le compositeur lui-même. Lequel au micro de la radio, grâce à une sélection d'entretiens habilement réalisée, explique et souligne l'enjeu de la musique, moins badine et légère qu'il semble souvent. Parmi ses meilleures ambassadrices, la voix flexible à la mordante et souvent irésistible intelligibilité de la soprano Denise Duval qui véritable vedette, offre une leçon de chant à travers des extraits de La Dame de Monte-Carlo, surtout Courte Paille, un trop court fragment des Mamelles de Tirésias, A sa guitare et Air champête ressuscitent ce beau chant qu'aima Poulenc, entre verve, dérision, digression subtile, poésie, tendresse, piquant. La Blanche des Carmélites ressuscite ici par le timbre suave angélique de Rosanna Carteri (qui chante en italien pour la création milanaise, création mondiale qui précéda toute représentation dans l'Hexagone). L'interprète du Gloria qu'elle créa se dévoile comme sa consœur française, d'une limpidité habitée absolument captivante.

Inédits et créations de Poulenc par lui-même



Inédits précieux par son intensité, la bande récemment retrouvée de la première du Stabat Mater (intégrale) avec Geneviève Moizan en soliste sous la direction de Fritz Münch à Strasbourg en 1951. Une perle radiophonique qui méritait bien d'être ainsi révélée.

Le double coffret permet d'entendre la voix de Francis, un rien provocatrice mais flûtée, avec cette verve distinctive où les musiciens savaient encore parler pour dire quelque chose, et non plus vendre à qui mieux mieux, ce qu'ils fabriquent à la chaîne. Autre époque, autres standards. Les passionnés de Poulenc y trouveront de quoi nourrir leur attente, les autre découvriront grâce au fonds de la Radio nationale, des perles qui parleront à leur besoin d'expressivité et de ferveur. Ecoutez comme le compositeur présente à l'antenne le cahier de mélodies (7 au total) La Courte Paille, modeste offrande au genre exigeant et destiné à l'origine à Denise Duval, sa muse, son interprète préférée pour qu'elle le chante à son fils de 7 ans … Chansons enfantines d'une valeur exaltante comme » Quelle aventure » parmi les plus connues.

Autre belle révélation, celle du Gendarme incompris (FP 20), livret de Cocteau et Raymond Radiguet (deux critiques bouffes épinglant Rimbaud et Verlaine), d'un délire linguistique et articulaire » courtelinesque « … texte scandaleux (il y est question d'une marquise déguisée en curé faisant des cochonneries sur le gazon à Boulogne, comme le précise l'auteur lui-même!), la pièce est totalement inédite que Francis Poulenc gardait pour lui-même et la princesse de Noailles (version pour petit orchestre). Un régal qui rétablit la charge critique, satirique, ce mordant sulfureux qui épouse chez Poulenc, la pure poésie. La sélection est délectable et très bien présentée.

Francis Poulenc : Créations mondiales et inédits. La Dame de Monte-Carlo, Les Mamelles de Tirésias, La Courte Paille, Dialogues des Carmélites, Stabat Mater, L'histoire de Babar … Denise Duval, Rosanna Carteri, Geneviève Moizan, sopranos. Pierre Bernac, Jean Vilar (récitants), Francis Poulenc (piano, L'histoire de Babar). 2 cd INA Mémoire vive IMV092. Parution : décembre 2013.

Johann Strauss II : La Chauve Souris à Nice



Nice, Opéra: La Chauve Souris. Du 17 au 23 janvier 2014. Nouvelle production en 4 dates. A l'initiative du nouveau directeur artistique, Marc Adam (depuis novembre 2012), l'Opéra de Nice confirme sa nouvelle orientation lyrique et artistique et présente sa nouvelle production de La Chauve souris à partir du 17 janvier 2014. L'oeuvre la plus célèbre de la scène viennoise de la fin du XIX ème siècle fut écrite par un libéral, convaincu par les idéaux révolutionnaires. Johann Strauss fils fut un être sanguin, passionné par la musique, violoniste virtuose (comme son père qui tenta d'empêcher toujours mais vainement sa carrière), travailleur acharné, célèbre de Vienne à Saint-Pétersbourg. Sa vie affective est digne d'un roman fleuve. sa première opérette immédiatement applaudie dans toute l'Europe, La Chauve Souris resplendit et s'envole de nouveau, cycle

habituel au moment des fêtes: il y est question d'une société plus éprises de divertissements et de champagne que de sacrifice et de tragédie héroïque.

Nice, Opéra
Johann Strauss II
La Chauve Souris, 1874
Die Fledermaus
Nouvelle production
4 dates : les 17, 21 et 23 janvier 2014 à 20h, le 19 janvier à 15h.



Informations et réservations sur le site de l'Opéra de Nice

Nouvelle Chauve souris à Nice

Opérette en trois actes
Livret de Karl Haffner et Richard Genée d'après le vaudeville de Meilhac et Halévy Le réveillon
Créée à Vienne le 5 avril 1874
Texte chanté et dialogue en français
Adaptation Robin Belfond

Johann Strauss fils (1825-1899)
La Chauve souris, 1874
NOUVELLE PRODUCTION en coopération avec le Salzburger Landestheater

Direction musicale Bruno Ferrandis
Mise en scène Andreas Gergen
Décors Court Watson

Costumes Regina Schill
Lumières Patrick Méeüs
Chorégraphie Pascale Sabine Chevroton

Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l’Opéra de Nice

Eisenstein Fabrice Dalis
Rosalinde Sophie Marin-Degor
Franck Bernard Imbert
Prince Orlofsky Karine Ohanyan
Alfred Christian Baumgaertel
Docteur Falke Boris Grappe
Docteur Blind Frédéric Diquero
Adèle Melody Louledjian
Ida Virginie Maraskin-Berrou
Frosch Noëlle Perna

L’élégant rebelle



Johann Strauss fils a 49 ans lorsque, après avoir composé un catalogue inégalé de valses, qui a fait de lui l'empereur de la danse viennoise, il écrit sa première opérette La Chauve Souris, en 1874. A l'époque où les impressionnistes préparent la révolution chromatique qui réformera la perception de la peinture, le "directeur des bals de la Cour", admiré de Wagner, Brahms et Liszt, enchante à nouveau son public au théâtre. Strauss s'inspire d'un vaudeville rédigé par les librettistes d'Offenbach (lequel a alors composé la majorité de son oeuvre lyrique). En effet, Meillac et Halévy lui "offrent" le prétexte à rebondissements d'une pièce, Le Réveillon, dont l'action est elle-même tirée de la pièce allemande de Benedix, La Prison. Au départ, il s'agit de la vengeance d'un notaire (qui deviendra le Docteur Falke dans la pièce de Strauss): maître Duparquet souhaite en effet punir son ami Gaillardin de l'avoir obligé à rentrer costumé, à l'aube, après une soirée bien arrosée, semant le ridicule sur son passage. Le notaire invite son ami au dîner d'un prince russe où sont également réunis le directeur de la prison où il doit séjourner, ainsi que quelques "cocottes".

Strauss et son librettiste, Richard Genée, transforment l'intrigue et les personnages: Gaillardin, le sujet de la vengeance devient Eisenstein et le dîner russe fait place à une grande cérémonie masquée, conduisant à un bal typiquement viennois chez un prince, Orlofsky, riche et désabusé. Au souper paraissent l'épouse d'Eisenstein (Rosalinde), déguisée en comtesse hongroise (superbe prétexte pour le compositeur à composer un air typique) et aussi sa femme de chambre (Adèle), qui se présente comme une grande actrice. Au final, comme porté par l'élan des rythmes suscités par la composition, Strauss écrit sa Chauve Souris en 43 jours, en en faisaint un

hymne irrépressible à la valse et au “roi”champagne. Au-delà de la comédie des masques, Strauss, comme Offenbach vis à vis de la société du Second Empire, brosse un portrait critique de la société de son époque, en particulier la faculté de la classe moyenne et bourgeoise à rompre toute licence pour “oublier” l’infamie et les misères suscités par le krach boursier contemporain, comme à s’élever socialement et prétendre au divertissement aristocratique. L’oeuvre est créé au Théâtre en der Wien, le 5 avril 1874.

Les Johann Strauss, le fils contre le père

Il y a comme toujours dans l’oeuvre légère de la sédition et une pointe acerbe tendue contre les dérèglements de la société contemporaine. L’univers de la prison, dans la Chauve Souris, met en vérité, l’accent sur des tares qu’il faudra bien régler un jour. La contestation et l’esprit de la revanche, comme celui de la vengeance, animent tout l’ouvrage: sous l’action du déguisement, il s’agit bien de donner une leçon contre celui qui produit l’humiliation. Y aurait-il des liens avec la propre vie de Johann Strauss fils qui fut toujours opposé à son père? En effet, tous deux ne se sont jamais entendus. Le père abandonne très tôt la cellule familiale pour convoler avec sa maîtresse Emilie: Johann fils n’a que 10 ans (1835). Sa mère Anna demande le divorce et éduque seule ses enfants avec une petite pension allouée par son ancien mari, alors que celui-ci mène bon train avec sa maîtresse. Pire, le père interdit à son fils de jouer (comme lui) du violon et de devenir musicien, quand sa mère l’encourage dans ses études et recopie même ses compositions. Il tentera même de saboter la première soirée de concert officielle de son fils en 1844, mais vainement. Après la révolution de 1848, les deux Johann, père et fils deviennent des ennemis politique: le premier, dans la marche de Radetszy entonne une hymne monarchiste pour celui qui a réprimé dans le sang les révoltés lombards, le second est le porte-parole de la force étudiante, rallié aux révolutionnaires et libéral. Le 3 décembre 1848, Johann le fils fait jouer La Marseillaise, ce qui lui vaut d’être

inquiété par la police de l'Empereur d'Autriche et d'être mis sous contrôle. Après la mort de son père (1849), Johann fils dirige toute la musique à Vienne, héritant de son orchestre et de ses fonctions: il est fait régent des bals de la Cour Impériale, et au terme d'une tournée qui le mène de Dresde à Hambourg, est retrouvé inconscient en 1852, pour surmenage.

Vie de Johann Strauss fils

Simultanément à Vienne, Johann Strauss suscite un immense succès en Russie: invité à Pavlosk, près de Saint-Pétersbourg, il y signe un contrat annuel pour donner des concerts de musique viennoise (1855). En 1858, il rencontre une aristocrate russe Olga Smirnitzkaya qui devient sa maîtresse et qu'il voudrait épouser, mais deux années plus tard, ils doivent se séparer, la famille de la jeune femme refusant qu'il épouse un roturier. De retour à Vienne, Johann rencontre la cantatrice Jetty Treffz (1861) au cours d'une soirée dont le Baron Mortiz Todesco qui est aussi l'amant de Jetty, a le secret: le bal masqué de la Chauve Souris recréerait-il ces fastes éphémères qu'a réellement connus Strauss? Jetty décide d'épouser Johann Strauss en 1862. L'orchestre familial compte deux autres chefs, les deux frères de Johann, Josef et Eduard Strauss. La position de Johann s'élève encore: en étant nommé en 1863 (au moment où Offenbach connaît lui aussi une ascension musicale à Paris progressive), Hofball Musikdirektor, il renonce à jouer dans les faubourgs.

Ses frères, Josef et Eduard créent une nouvelle société de musique. Parallèlement à ses activités de chef et de compositeur, Johann s'intéresse à la musique contemporaine: il dirige Wagner dès 1854 (ouverture de Tannhäuser), rencontre Brahms en 1862, dirige aussi la musique de Tchaïkovsky (1865, l'année où Offenbach fait jouer La Belle Hélène). En 1867, il donne Le beau Danube Bleu, sans succès!, puis participe à l'Exposition universelle de Paris, pour laquelle Offenbach a composé La Grande Duchesse de Gérolstein et surtout La Vie

Parisienne. Les années 1870 sont noires: Johann perd sa mère, Anna, puis son frère Josef, de santé fragile et surmené dès 1865.
En 1873, un krach boursier ruine les bourgeois et une grande partie de la noblesse viennoise. La banquier juif Rotschild qui a senti le vent venir, a transféré tous sesa voirs avant la crise: il a sauvé sa fortune, ce qui sème une levée d'antisémitisme. C'est à cette époque que Johann Strauss crée Die Fledermaus, La Chauve Souris qui recueille un succès assez tiède. En 1877, succès du Baron Tzigane, non pas à Vienne mais à Paris. Johann retrouve le cadavre de son épouse Jetty dans leur maison: pris de panique, le compositeur s'enfuit en Italie. En 1878, le compositeur épouse Angelica Dietrich: leur liaison ne durera pas, et Johann rencontre Adèle Deutsch, jeune veuve de 21 ans. Il en a 53. 1883: double première à Berlin et à Vienne d'Une nuit à Venise. Johann Strauss est devenu une personalité reconnue: pour les 40 ans de sa carrière viennoise, en 1884, il est nommé "citoyen de Vienne". En 1885, à 50 ans, Johann quitte l'Autriche: il se convertit au protestantisme pour épouser Adèle (1887). EN 1894, célébration du jubilé de Johann Strauss comme compositeur: à Hambourg, Mahler joue Die Fledermaus, et Richard Strauss dirige Perpetuum mobile au Concert Philharmonique de Berlin. L' année de sa mort, le compositeur assiste (et participe) au 25ème anniversaire de La Chauve Souris (22 mai, Hofoper), puis s'éteint le 3 juin suivant. Le 25 octobre 1899, une cérémonie funèbre est organisée: le Requiem allemand de Brahms est interprété. En 1907, Eduard Strauss aui a dissoud l'orchestre familiale en 1901, fait brûler l'ensemble des partitions de la société familial dont des manuscrits inédits et précieux.3 Je ne peux pas faire autrement", dira-t-il énigmatique. Il meurt en 1916. Adèle Strauss survivra à son époux jusqu'en 1930.

Crédit photographique: Johann Strauss et Johannes Brahms (DR)

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon) – Nézet-Séguin inscrit les symphonies dans l'urgence et un sens du détail qui soigne angles et accents de cette machine rythmique affûtée qu'est le COE Chamber Orchestra of Europe (premier violon : Lorenza Borrani), ce dès la 1ère Symphonie, d'une vivacité comme foudroyée. Pourtant dans ce geste électrique, se tend et s'affirme une dureté parfois tranchée, presque trop incisive qui exalte voire exacerbe les effets de contrastes, entre respirations des bois et tutti des cordes. Le chef s'applique, joue toutes les mesures dans un « premier enregistrement Urtext de la nouvelle édition Beethoven ». La battue est fouettée, le geste nerveux (Menuetto de la 1), d'une véhémence impérieuse qui gomme toute nuance : ce Beethoven est martial rien que martial et trépidant. Parfois trop sec.
Bain de pure poésie et d'évocation enivrée que donne la Symphonie n°6 ? Le premier Allegro sait respirer davantage, s'assouplir, varier et colorer la palette déjà impressionniste qu'a conçu Beethoven, premier romantique écologiste… Le Scherzo qui mène à l'explosion de la tempête (Finale) sait aussi ciseler chaque intervention soliste instrumental ; la construction du déchaînement des éléments, coup de tonnerre à la clé est admirablement mené, en contrastes, tension,

élasticité, timbres déchirants, déchirés (cuivres) dont l'éclat acéré complète une somptueuse peinture cataclysmique. Et quand vient l'accalmie, clarinette et cor avant les cordes, dispensent leur chant apaisant, véritables appels à l'harmonie, avant que la conclusion n'ondule littéralement grâce aux cordes souplement tressées, à la fois, tendues et éperdues. La sonorité est particulièrement saisissante et le cheminement ultime, capable d'unissons souples, jaillissants désormais comme l'aurore d'une ère nouvelle, régénérée.
De la 8è, Nézet-Séguin exprime l'urgence, les secousses qui trépignent ; ce Beethoven racé qui convoque le destin et sait faire rugir un orchestre cosmique. Réglé comme une mécanique horlogère, l'Allegretto scherzando regorge de nerveuse vitalité, alliant précision, nuance, intensité (avec clarinettes délirantes d'un effet inédit, superlatif). L'Allegro vivace quant à lui réalise cette implosion dansante, transe magnifiquement réglée là encore, où la prise de son semble goûter le relief de chaque timbre, électrisé par une direction plus qu'affûtée, elle-même exultante, se jouant des couleurs et accents avec une verve qui devient ferveur collective. Avec la 6è cette 8è est la plus réussie, et ces derniers accords martelés, jalons d'une ivresse libératrice.
LA 9è, éruptive à souhait, rien que musclée, s'enflamme sans perdre de la précision des attaques, ni la ciselure de chaque ligne des cordes. Tout avance, se précipite vers son terme dans une ébullition critique, échevelée des cordes, qui exige le dépassement immédiat ; où le chant des bois questionne, inquiets. Nézet-Séguin clarifie les dialogues, cisèle chaque timbre, récapitule, répète, souligne l'impérieuse nécessité d'un Beethoven, saisi par l'imminence de son propre destin. Le Molto vivace trépigne lui aussi, galvanisé par la même énergie insatisfaite, interrogative, brûlante.
Le 3è mouvement, Adagio laisse couler à la fois âpre, sobre, direct, son cantabile d'une tendresse infinie. Que les bois et les cuivres détaillent en une longue séquence soliste, temps suspendu avant que les cordes ne chantent véritablement, que les cuivres ne rappellent un temps compté, appelant à la

résolution qui cependant s'étire dans l'extrême douceur. La simplicité et le naturel, exposant chaque timbre, se révèlent bénéfiques dans une séquence exprimée amoureusement.



Comme la dernière confrontation entre Don Giovanni et le commandeur, le « presto » qui ouvre sur l'ultime cycle, et s'accomplit dans la mélodie énoncée par les violoncelles (allegro assai qui suit), avant que le ténor n'entonne le texte de Schiller – vibrant Werner Güra, inaugure l'accomplissement de la symphonie avec solistes et chœur. Le chef se montre architecte, bâtisseur d'une cathédrale aux appels impérieux, sculptant l'orchestration avec un irrépressible élan qui a cédé l'espoir pour la pure joie, accordant le chœur conquis tel une assemblée unie dans la réalisation d'un choral d'un nouveau type : le chant des partisans d'une humanité nouvelle. Magistrale acuité du maestro Nézet-Séguin. Cette conception humaniste, individuelle et collective, régénère toute la section finale, conférant à la voix chorale, un relief inédit, l'expression de cette transcendance profane à laquelle invite le barde Beethoven, prophète d'un monde qu'il nous reste à conquérir.

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)

Daniel Kawka dirige l’Orchestre OSE



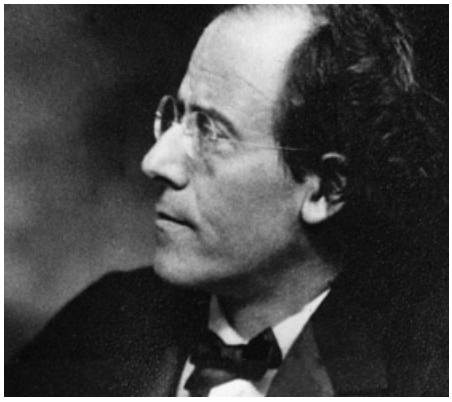
Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler: Mort à Venise. Du 24 janvier au 8 février 2014. A partir du film de Visconti qui sur les traces de Thomas Mann, imagine le compositeur Gustav Mahler vivant ses derniers instants à Venise à l’époque d’une épidémie, l’Orchestre Ose et Daniel Kawka célèbrent les feux flamboyants de ce romantisme enivrant spécifiquement vénitien (lagunaire) à partir du fameux Adagietto de la Symphonie n°5 de Mahler (1902), véritable emblème du film : le mouvement est selon les sources accompagnant la genèse de la Symphonie, un hymne amoureux à son épouse, Alma Mahler.

OSE, la tournée 2014

Le chant mahlérien, Mort à Venise

A partir du 24 janvier 2014, l’Orchestre OSE et Daniel Kawka inaugurent leur activité musicale, dédiant leur premier

programme à l'univers bouleversant du compositeur Gustav Mahler, véritable génie symphoniste à l'époque où Richard Strauss développe sa propre écriture orchestrale …



La grâce qui prend son envol à partir des combinaisons de harpes et des cordes sert de passerelle entre deux grands cycles de mélodies : **les Rückert lieder et les Kindertotenlieder ...** le premier marqué par l'essor d'un amour naissant, le second par la désespoir du deuil né des enfants morts (une épreuve endurée par Gustav Malher après la perte de ses deux jeunes filles) … A leur création en 1905 à Vienne, les deux cycles chantés suscitent un immense succès jamais démenti jusqu'à nos jours. Pour clore ce superbe programme, Daniel Kawka dont la passion pour l'oeuvre mahlérienne est incontestable, ajoute l'**Adagio de la Symphonie n°10** (composée à partir de 1910, laissée inachevée à la mort de l'auteur en 1911), autre accomplissement irrésistible sur le plan du développement orchestral … un appel aux cimes, l'expérience d'une conscience éprouvée ayant enfin résolu ses angoisses et ses inquiétudes passées. Il est d'autant plus pertinent d'associer cycle de lieder et adagios symphoniques que l'écriture du Mahler symphoniste se nourrit de ses propres mélodies écrites pour la voix.



programme

1ère partie

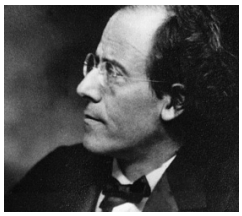
Kindertoten Lieder / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie
Ruckert Lieder / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :
Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose
Vincent Le Texier, baryton
Daniel Kawka, direction
5 dates en janvier et février 2014
pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

Lire notre dossier spécial Rückert lieder (1901-1902)
Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder (1901-1904)

5 dates événements :

- 24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h
- 28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
- 29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30
- 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte
Effectif: 80 musiciens
Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur le site de l'Orchestre Ose



Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :
Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence (13)



OSE, l'orchestre nouvelle génération

Le chef Daniel Kawka lance en 2013 un nouvel orchestre d'un genre nouveau: OSE. Plus inventif, plus direct, plus audacieux dans l'expérience orchestrale … et donc plus interactif, en s'adressant directement à tous ceux qui souhaitent suivre et vivre à ses côtés une nouvelle aventure musicale au coeur de l'expérience orchestrale. Le dialogue qu'il propose à ses futurs abonnés est d'un nouveau type. Les premiers concerts (comme un prélude) se sont réalisés en juillet et octobre 2013, avant la grande tournée » le chant mahlérien : Mort à

Venise » (oeuvres symphoniques de Gustav Mahler) en janvier et février 2014.

La première saison musicale de l'Orchestre débute véritablement en 2014 du 22 janvier au 9 février 2014, avec plusieurs concerts en Suisse (Montreux) et en France. C'est une tournée très prometteuse sur le thème « Mahler à Venise », avec le baryton Vincent le Texier … Nouveau dans ses missions, nouveau par son fonctionnement, nouveau dans sa façon de vivre la musique … Ose est un orchestre de musiciens professionnels qui entend renouveler totalement l'approche de la musique classique, l'expérience du concert classique, la relation avec les musiciens … L'originalité du concept en revient au chef Daniel Kawka, initiateur du projet, qui offre ainsi une nouvelle manière de vivre l'expérience symphonique.

Le concept OSE

Porté par le succès populaire des premiers concerts symphoniques de son nouvel orchestre en 2011 et 2012, **Daniel Kawka a créé OSE, l'Orchestre Symphonique nouvelle génération,** à partir d'un noyau de 100 instrumentistes professionnels, jouant sur instrument modernes. Le but est clair : innover, partager, sublimer … Inventer de nouvelles formes de concerts et de pratiques musicales artistes/publics ; exprimer une nouvelle vision de la musique symphonique ; favoriser l'émotion et le partage de l'expérience orchestrale… quoi de plus magique et exaltant que de vibrer ensemble ? C'est le défi que propose aujourd'hui l'Orchestre OSE.

Personnalité humaine attachante et généreuse, Daniel Kawka a

créé l'Ensemble Orchestral Contemporain il y a plus de 20 ans (1992) dont l'activité et l'engagement pour le répertoire moderne et contemporain, de Mahler à Boulez et Denisov … (lire notre critique du cd EDISON DENISOV : Au plus haut des cieux) s'inscrit durablement et de façon exemplaire dans le paysage symphonique hexagonal ; le travail méticuleux sur le sens des partitions, la complicité née entre les interprètes, le charisme du chef surtout qui assure l'excellence de chaque session font de l'EOC, l'un des acteurs majeurs parmi les orchestres français dignes de ce nom. Classiquenews a régulièrement accompagné les champs de recherche et de réalisation de l'orchestre de Daniel Kawka, et salué au moment de leurs publications les disques parus dans la continuité des concerts.

Parmi les accomplissements discographiques réalisés sous la direction de Daniel Kawka, citons : Dérives I et II de Pierre Boulez (Naïve), Denisov : Au plus haut des cieux (album dédié à l'oeuvre d'Edison Denisov (Harmonia Mundi) … entre autres parmi les sommets discographiques emblématiques de leur démarche artistique, sans omettre l'excellente monographie consacrée à l'oeuvre aux références picturales d'Hugues Dufour (Hugues Dufour : Les Météores). Défrichement, audace, risques assumés … Daniel Kawka peut être fier de son parcours avec l'EOC. Avec l'orchestre de la RAI, Danial Kawka a également livré pour le centenaire Barber, un disque éblouissant comprenant le Concert pour piano et 3 Essays (réalisé en 2008).



En tant que chef invité, Daniel Kawka étonne, surprend, convainc dans tous les projets qui lui sont proposés ; prolongeant l'expérience du plateau comme chef dirigeant les concerts symphoniques, il est aussi un superbe interprète lyrique.

Classiquenews a tout autant souligné l'acuité et la finesse analytique de sa direction, d'une éloquence millémétrée souvent exceptionnelle, sachant ciseler l'expression du drame mais aussi assurer les liens organiques des parties entre elles comme un véritable architecte ; à ce titre, Daniel Kawka est l'un des chefs les plus captivants de notre époque : nous nous souvenons de son Château de Barbe Bleue récemment repris à Angers Nantes Opéra, ou encore, l'excellent Tristan und Isolde de Wagner (mise en scène d'Olivier Py) à Dijon : l'écoulement de l'acte II était à lui seul d'une tension poétique à couper le souffle … grands moments décidément, permis par un musicien sensible et d'une rare pertinence. La production légendaire était d'autant plus remarquable qu'elle n'est jamais venue à Paris ! En octobre 2013, Daniel Kawka a dirigé le Ring de Wagner pour commémorer le bicentenaire 2013 de Wagner: un nouveau cycle interprétatif qui sur le plan musical s'est imposé comme une nouvelle expérience wagnérienne incontournable au cours de l'année Wagner 2013 : souplesse du geste, clarté, articulation, éloquence de la direction, profondeur et justesse poétique de la vision, le Wagner de Daniel Kawka s'est révélé totalement passionnant (d'autant plus convaincant que le chef a du faire travailler un orchestre quasiment monté au dernier moment pour cette aventure lyrique dijonaise) … Voilà autant de raisons qui soulignent le lancement de l'Orchestre OSE, tel un événement majeur en France.